

**Sœur Marie de JESUS  
née Madeleine Ulrich  
(1856-1879)**

Servante du CŒUR de JESUS de Saint-Quentin

**Extraits de son Journal**

« Mon instinct naturel me faisait rejeter loin de moi l'idée d'entrer dans la petite communauté naissante des Servantes du CŒUR de JESUS ; rien de naturel ne m'y attirait ; tout au contraire me repoussait : et ces difficultés sans ombre et matérielles et spirituelles, et ces calomnies à supporter, et ces épreuves continuelles que Dieu ne leur épargnait pas. De plus, mon amour-propre se révoltait à l'idée de voir en ma sœur ma Supérieure, de devoir lui obéir, écouter le moindre de ses ordres, lui rendre un respect, une soumission qui me coûteraient beaucoup. Je ne voulais point de cet assujettissement de toute heure, de tout instant ; ma nature s'y refusait et **cependant tout au fond de mon cœur je voyais la maison de Nazareth si semblable à la maison des Servantes du CŒUR DE JESUS**, qu'un élan de mon âme m'y attirait.



Je n'étais pas encore capable de prendre une résolution définitive. **Tout en comprenant que le chemin le plus humble, le plus semé d'épines est celui qui mène le plus sûrement à JESUS, qui pour nous a suivi, lui aussi, une bien modeste et bien humble voie pour nous servir de modèle**, je n'étais pas encore assez avancée dans le renoncement à ma propre volonté, à ma nature, à mes attraits humains, pour dire dès cette heure-là : 'Me voici, mon JESUS, faites de moi ce que vous voudrez !'. »

« Pour arriver à l'humilité, **je m'appliquerai à rechercher en tout et partout la dernière place, à passer toujours inaperçue et à me complaire dans l'obscurité et le mépris, en compagnie de JESUS inconnu et caché à Nazareth.** » (juin 1878)

« Le moment est venu où ma gloire veut réparation et exige satisfaction ; le temps est arrivé où la miséricorde doit faire place à la justice, mais où cette justice doit être apaisée par les hommages de réparation que vous devez lui rendre, vous que j'ai choisis à cet effet, **vous tous qui sentez en votre cœur cette souffrance qui a dévoré le mien sur la Croix, cette même soif de réparation pour la gloire de mon Père, de salut, d'amour pour les âmes de ces hommes** qui ne veulent rien comprendre à ce qui ferait leur bonheur ici-bas et leur félicité éternelle. Qu'est-ce que cette vie d'un jour comparée à ces siècles d'incompréhensible bonheur que je leur réserve ? Pourquoi craindre, pourquoi hésiter quand je veille sur vos pas ? **Pourquoi perdre courage si la fatigue, la lassitude, vous accable ? Sur la route du Calvaire je suis tombé trois fois ; j'y monte encore avec vous, je vous y accompagne. Et pourquoi donc, sinon pour vous aider à marcher et à vous relever ? Car il faut vous attendre à tomber, puisque je ne me suis pas épargné à moi-même des chutes plus pénibles, plus douloureuses, plus humiliantes que toutes celles que vous pourrez jamais faire.** » (Enseignement de JESUS, noté dans son Journal)

« **Pourrais-je être christifiée, si je refuse d'être crucifiée ?** », répétait-elle.

